

Georges, Christian. (2015). L'inculture médiatique étalée en mondovision. *Educateur*, 2, 20

L'inculture médiatique étalée en mondovision

Les tueries perpétrées au siège du journal satirique *Charlie Hebdo*, puis dans un magasin caché à Paris, ont suscité des constats pessimistes. Il en est un qui nous apparaît accablant: la carence effarante d'éducation aux médias, perceptible à tous les échelons.

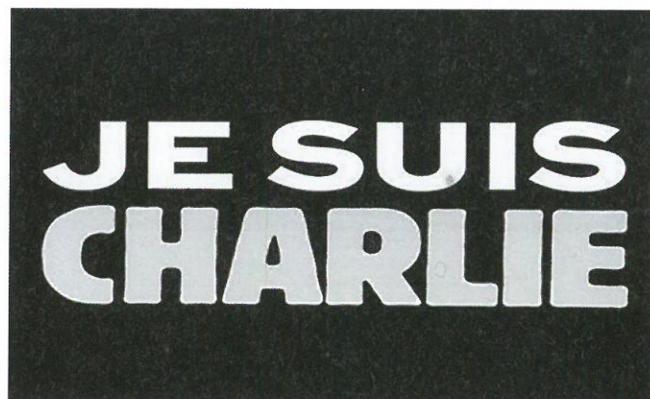
Christian Georges

Tout a commencé par un slogan réalisé à chaud par un graphiste. Au lieu d'un classique dérivé de «Plus jamais ça», on a vu fleurir ce manifeste en lettres blanches sur fond noir: «Je suis Charlie». Que voulaient dire les personnes qui le brandissaient aux quatre coins du monde? Qu'elles défendaient la liberté d'expression? La liberté de la presse? Qu'elles adhéraient à la ligne éditoriale antireligieuse du magazine satirique? Qu'elles désignaient aux terroristes la prochaine cible à abattre? Confusion garantie, malentendus programmés... A commencer chez ces gamins qui se demandaient qui pouvait bien être ce Charlie qu'on avait tué.

Quand la République et ses valeurs sont prises pour cible, l'Ecole est appelée en renfort pour resserrer les boulons. La réaction épidermique de certains pédagogues laisse pantois. Il y a eu cet enseignant de collège à Mulhouse, qui a brandi une caricature de Mahomet nu devant ses élèves, sans mise en contexte, en rugissant: «Vous devez regarder ça!» (quatre mois de suspension, avec maintien du salaire). Il y a eu cette enseignante qui a parlé du «policier soi-disant assassiné» (mise à pied). Le débriefing des attentats en classe semble avoir déstabilisé bien des profs de l'Hexagone (surtout ceux qui confondaient unité nationale et unanimité).

Le dessin de presse en question

A l'occasion de la 12e Semaine des médias à l'école en Suisse romande, du 9 au 13 mars, plusieurs documents sont mis à disposition pour prendre du recul par rapport aux événements du 7 janvier. Une sélection de Unes de la presse romande, hexagonale et mondiale permet d'aborder les mots et les images fortes publiées à cette occasion. Plusieurs médias partenaires offrent des dessins de presse (sur des sujets variés) qui peuvent être analysés individuellement. D'autres fiches éclairent et commentent la fonction du dessin de presse... genre qui peut être aussi mis en pratique! www.semainedesmedias.ch



Quiconque souhaite des jeunes critiques face aux injonctions médiatiques aurait dû se réjouir que certains élèves lancent: «Je ne suis pas Charlie». Sauf que cette phrase de défi masquait souvent un marigot d'ignorance: méconnaissance de ce qu'est un journal satirique et du rôle de la caricature; suivi des événements par des canaux improbables (pas les médias traditionnels en général, malgré les émissions en continu et les tirages dopés de la presse nationale); incapacité à dissocier les faits, l'interprétation des faits et le commentaire; adhésion volontiers irrationnelle aux théories du complot propagées par des sources évidemment ni identifiées ni mémorisées.

Du reste, comment blâmer les adolescents de baigner dans l'approximatif et de ne pas démontrer une citoyenneté exemplaire dans leurs prises de parole? Comment les inviter à se montrer responsables dans leurs propos quand *Charlie Hebdo* (autoproclamé «journal irresponsable») en remettait une couche sur Mahomet pour le tirage du siècle? Certaines chaînes en continu ont diffusé des informations imprudentes, qui auraient pu être fatales à certains otages. On n'a guère entendu d'excuses ou de remises en question. On a entendu le nouveau rédacteur en chef de *Charlie Hebdo*, Gérard Biard, déclarer: «Chaque fois que nous faisons un dessin de Dieu, nous défendons la liberté de religion.» On a vu un dessin proclamer qu'un crayon «n'est pas une arme». Sans blague?!...